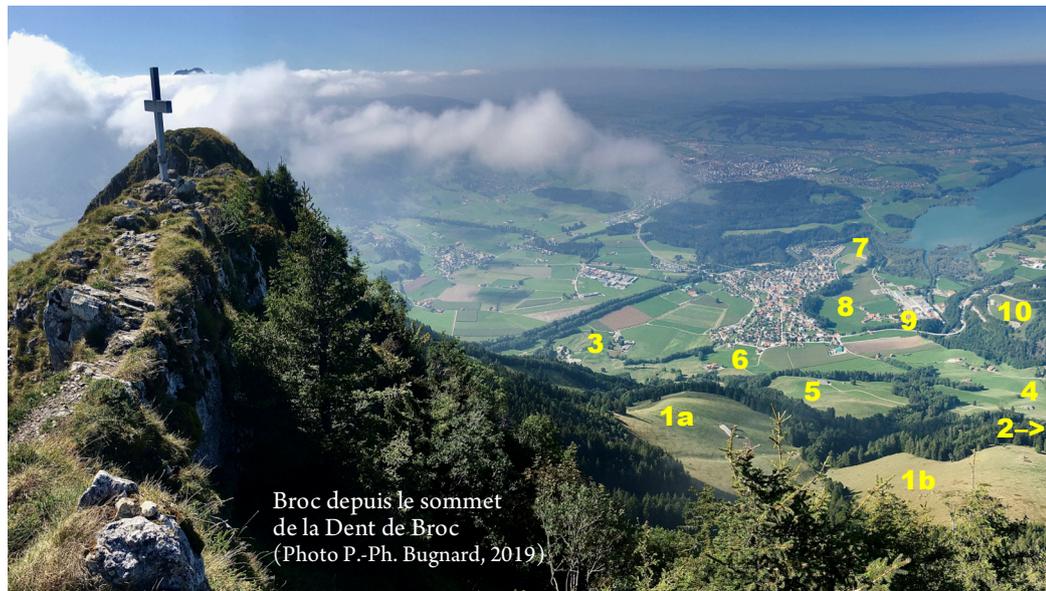


Fiche 2. L'histoire d'un village vu d'en haut et de face



Repérez d'abord le chalet des Grosses Ciernes, (n° 1a). Les Petites Ciernes sont à droite (n° 1b). Une **cierne**, c'est un pâturage de montagne gagné en défrichant la forêt. *Cierne* vient du latin *circinare* «faire un cercle, une clairière». On a défriché partout où la pente permettait à une vache de brouter. Tout le reste a été laissé en forêt, en **joux**, du gaulois *juris*, «bois de montagne». Ainsi, au Mont de Joux (n° 2), au-dessus du Pré de Joux, un **pré** étant une zone d'herbe à faucher (et non à brouter) pour les foins à donner au bétail l'hiver.

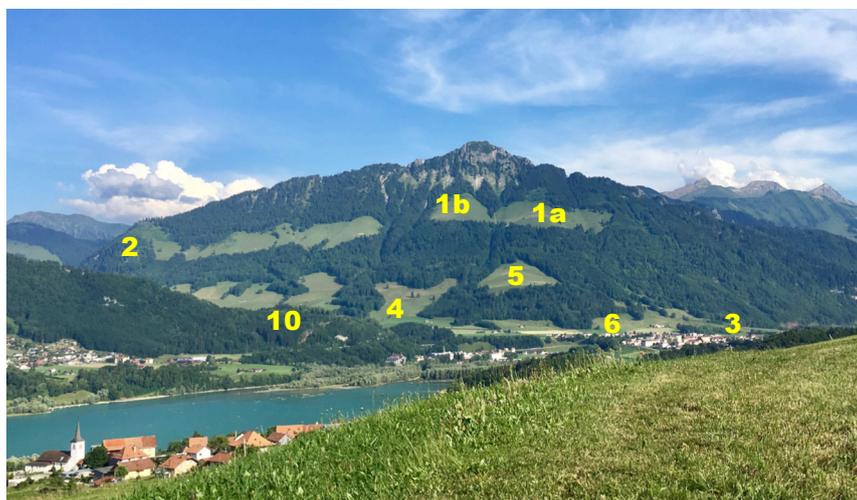
Du sommet de la montagne, on voit comment vivait tout un village

On a donc avec des **joux**, des **prés** et des **ciernes**, du bois, du lait, du fromage... et de la viande, grâce aux vaches et à la mise en valeur de l'herbe, à toutes les altitudes. Les **Eterpaz** (au n° 3), le long de la Sarine, c'est aussi une zone gagnée sur la forêt, du latin *extirpare* «ôter les racines». À côté, il y a un lieu appelé les **Marches**. Un mot provenant du francique *marisk* qui a donné *marèche* «terrain humide, marécageux». C'est là qu'on prend les roseaux pour la vannerie. Juste au-dessus, il y a un terrain appelé la **Che-neveirette**, du latin *cannabis* «chanvre», une plante qui sert à tresser les cordes.

Entre les pâturages de montagne et le village, il y a la zone des **Gîtes** (n°4), depuis la Grosse Gîte jusqu'aux Gîtes de Joux et d'Avau. C'est là qu'on conduit les troupeaux avant l'inalpe et après la désalpe. On s'arrête aussi, dans chaque sens, aux Plains (n° 5), un pâturage «en replat». Pendant l'hiver, le bétail est nourri avec les foins provenant de zones fauchées comme Praz Possy (n° 6) ou **Prés de Joux**, déjà repéré, tandis que les cultures sont protégées des parcours du bétail par des murets, comme au **Clos Tena**, du latin *clausu* «fermé», juste à côté. Il y a ensuite des zones réservées au blé, clôturées, comme à la Fin-derrey ou à la **Fin de Jogne** (n° 7), du latin *finis* «limite, clôture». Elles sont situées **Au Broc**, du latin *brocc(h)us* «proéminent, promontoire», ainsi qu'aux **Agès**, du latin *alveus* «creux» (n° 8). Et ainsi, on a le pain. Un pain obtenu en passant aux **Moulins**, au lieu dit à **L'Essert** (n° 9), du latin *exsartum* «défriché». Et on dispose encore de la **Sarine** «rivière forte» et de la **Jogne** «rivière froide», appellations d'origine celtique, pour avoir du poisson.

Les bois de la Dent de Broc, appelée Vanel des Ciernes au 18^e siècle, constituaient les **Communs**, c'est-à-dire une zone où les petits paysans-éleveurs non propriétaires pouvaient conduire leur bétail. Les Ciernes de Broc étaient alors propriété du prince de Diesbach, de Fribourg, avant de passer à la veuve Montenach, d'une autre famille patricienne de la ville. Vues d'en bas, les Ciernes de Broc ressemblent à deux formes bien rondes. Lorsque la neige commençait à y fondre, les Brocois disaient en riant : «Les fesses de la Montenach sont sèches, le printemps arrive !» Les pâturages brocois sont passés de 174 vaches en 1766 à 257 en 1972. Depuis 1898, le lait est livré à **Cailler** (n° 9) qui devient très vite, selon le préfet de la Gruyère, « la plus grande fabrique de chocolat du monde ». Ainsi, grâce aux prés, aux gîtes, aux ciernes, aux chalets d'alpage, à leurs armaillis et à leurs vaches, ainsi qu'aux ouvrières et ouvriers de fabrique... on a désormais aussi du lait en poudre et même... du chocolat !

À droite, dans la petite cierne contournée par la route qui monte à Charmey (n° 10), tu peux apercevoir le chalet de **Bataille** (du vieux français *bastille* «fortification»), placé juste au-dessous de l'ancien bourg de **Montsalvens** (du latin *mons silvanus* «proéminence forestière»). Autour, il y a un pré appelé **Dévin** (du latin *defensum* «réservé -au seigneur»). Au 14^e siècle, les Comtes de Gruyère avaient construit là une petite cité fortifiée, un bourg avec château et remparts barrant la vallée aux invasions en provenance de la Seigneurie de Corbières, qui possédait alors Charmey, ou des Bernois. Ces derniers mettront fin à la brève existence de Montsalvens par un raid dévastateur, en 1407.



Les pentes de la Dent de Broc vues de face, depuis Morlon (Photo P.-Ph. Bugnard, 2019)